

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES



Bulletin de liaison n° 54
4^{ème} trimestre 2009

SOMMAIRE

- | | | |
|------|---|----------------------------|
| p. 3 | ÉDITORIAL : Notre prochaine Journée d'étude : le samedi 15 mai 2010 | Venceslas Kruta |
| p. 4 | Notre nouveau site Internet | |
| p. 5 | Connaissances astronomiques des Celtes anciens | Jean Pieuchot |
| p. 9 | Thèmes des communications de notre IV ^{ème} Journée d'étude du 26 mai 2009 | La Rédaction |
| p.14 | Voyage dans le Palatinat, juin 2009 | Josette Pieuchot-Billardey |
| p.18 | Notre projet de voyage au Portugal « les oppida celtiques », en 2010 | Jaroslava Josypyszyn |
| p.19 | Une exposition à Berne :
L'art des Celtes 700 av. 700 ap. J.-C. | Annie Desforges |
| p.21 | Bonjour les Pieuchot | Venceslas Kruta |
| p.22 | Les Livres | |
| p.23 | Nos Publications | |

Médallion : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché : J.L. Godard)

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études en Sorbonne

Sciences historiques et philologiques

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - PARIS 75014

☎ 01 43 21 42 77

Depuis le IX^e Congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Édouard BACHELLERY †
M. Paul-Marie DUVAL †
M. Léon FLEURIOT †
M. Michel LEJEUNE †
M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président
Membre d'honneur du conseil scientifique
Membre " " " "
Conseiller scientifique
Conseiller "
Conseiller "
Conseiller "
Vice-président
Secrétaire général
Trésorier
Secrétaire administratif
Secrétaire
Secrétaire
Membre consultant
Membre du bureau
" "

M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT
M. Michel EGLOFF
Mme Brigitte FISCHER
M. Jean-Jacques CHARPY
M. Jean HAUDRY
M. Jacques LACROIX
M. Jean PIEUCHOT
Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
Mme Michèle HINGANT
Mme Nicole JOBELOT
Mme Jaroslava JOSYPYSZYN
Mme Annie DESFORGES
M. Jacques TRETON
M. Philippe LALOUET
Mme Jacqueline GIRARD

Rédacteur en chef responsable du bulletin

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.
Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris F

É D I T O R I A L

NOTRE VÈME JOURNÉE D'ÉTUDE EN MAI 2010

« LA CONCEPTION DU TEMPS ET DE L'ESPACE CHEZ LES CELTES »

Notre journée d'étude du 16 mai dernier, « *Dieux, mythes & Univers des Celtes. Racines, sources, images, héritage* », a été un succès. C'est du moins ce qui ressort de vos avis recueillis lors de cette rencontre et du bilan qu'a pu dresser le Conseil d'administration. Le mérite en revient à votre affluence, qui a permis d'équilibrer les comptes, aux conférenciers, mais surtout à ceux qui en ont assuré, avec un grand dévouement, la préparation et le déroulement.

La formule semble avoir rencontré une adhésion unanime et nous avons donc décidé de la reprendre dans les années à venir. La prochaine journée d'étude se déroulera le samedi 15 mai 2010, autour du thème « *La conception du temps et de l'espace chez les Celtes* ». Nous avons déjà les premières réponses des conférenciers et cette rencontre s'annonce passionnante.

Nous vous en avons informés : la nécessité de redéfinir nos activités visait à réaliser des économies pour ne pas avoir à augmenter les cotisations, qui sont restées inchangées depuis près de vingt ans, tandis que les frais, postaux et autres, augmentent sensiblement d'année en année. D'autre part, la contribution, décisive et constante, de ceux qui assuraient la préparation et la diffusion du Bulletin ne peut être maintenue en l'état et ceux qui tentent de reprendre progressivement le flambeau ne peuvent y consacrer suffisamment de temps pour assurer le rythme habituel de trois ou quatre numéros l'année. La réduction du nombre annuel de Bulletins répond donc à cette double nécessité. Nous envisageons de vous adresser cette année un autre Bulletin vers le début du mois de mars, avec le programme détaillé de la journée d'étude et différents articles. Il sera peut-être un peu plus volumineux, afin d'utiliser au mieux les frais postaux.

Dans ces conditions, il n'est plus indispensable d'augmenter le montant des cotisations. Nous vous demandons seulement de bien vouloir exprimer votre soutien en la réglant à la réception du formulaire d'adhésion (joint à ce Bulletin). En effet, c'est seulement en sachant exactement de quelle somme nous pourrions disposer pour l'année en cours que nous serons en mesure d'établir un budget définitif et d'engager nos activités. Pensez-y, car nous n'avons ni subventions ni possibilité de nous financer à découvert. Dans le cas où vos cotisations tarderaient à rentrer, il faudrait réduire ultérieurement nos projets. Toujours pour raison d'économie, nous ne vous adresserons pas de reçu ou de nouvelle carte (sauf aux nouveaux adhérents), à moins que vous ne le demandiez expressément.

Vous trouverez dans ces pages la première esquisse d'un projet de voyage dans le nord du Portugal, car nous souhaitons poursuivre ce genre d'initiative qui trouve chez vous un accueil favorable. Y figurent également les coordonnées d'un site où seront dorénavant disponibles les textes de la précédente journée d'étude (unique-

ment pour les adhérents à jour de leurs cotisations), des actualités et des informations sur nos activités. Votre adresse de courriel (E-mail) nous sera très utile pour maintenir le contact.

Avec un grand merci pour votre fidélité.

Le Président : Venceslas KRUTA

Les Amis des Études Celtiques ont désormais un site internet :

<http://sites.google.com/a/etudesceltiques.com/aec>

Pour plus de commodité, il convient d'enregistrer l'adresse dans les marque-pages (Favoris pour Internet Explorer, Signets pour Safari)

Encore à l'état d'ébauche, le site propose des liens vers des articles parus dans la presse ou signale des publications, des expositions consacrées aux Celtes.

Il apporte également des informations concernant la vie de l'association (comptes-rendus de voyages, de journées d'étude, etc.)

Progressivement, des documents (accessibles par un mot de passe communiqué aux adhérents chaque année) seront mis en ligne.

Annie Desforges

contact: ad7563@etudesceltiques.com

**CE BULLETIN OUVRE LA SESSION 2009 - 2010
PENSEZ À RENOUELER VOTRE ADHÉSION**

Montant de la cotisation annuelle

Individuelle	20 €
Couple	28 €
Étudiant	16 €
Bienfaiteur	50 €

**Le versement de la cotisation annuelle donne
droit à la Journée d'Étude**

CONNAISSANCES ASTRONOMIQUES DES CELTES ANCIENS

La découverte, faite en septembre 2002, du disque céleste de Nébra¹ en Allemagne, nous a montré que les Indo-Européens avaient de profondes connaissances astronomiques. D'autre part la révélation faite en 2008 par le professeur Venceslas Kruta de la signification stellaire du vase de Brno² nous a montré que les Celtes avaient des connaissances approfondies du ciel. Aujourd'hui des archéologues et autres scientifiques ont pensé qu'au Paléolithique et au Néolithique, les hommes possédaient déjà ces connaissances.

Une révélation vient encore de nous être faite, on croyait que les monuments du Néolithique nous dévoilaient seulement les mouvements du soleil au solstice d'hiver, or ces mêmes monuments révèlent aussi les positions de la lune. Prenons par exemple le tumulus de Newgrange en Irlande au solstice d'hiver le 21 décembre. Au moment où le soleil est à son passage le plus bas, il pénètre le long couloir du monument et va, par son rayon, donner naissance à une nouvelle année. On s'aperçoit que par les signes et les symboles gravés sur les pierres jusqu'au fond de ce couloir, les constructeurs avaient voulu que leur création, leur composition et leurs dessins soient en accord harmonique avec les mouvements du soleil, de manière à ce que, si ce travail était bien fait, le rythme solaire puisse se reproduire par les spi-

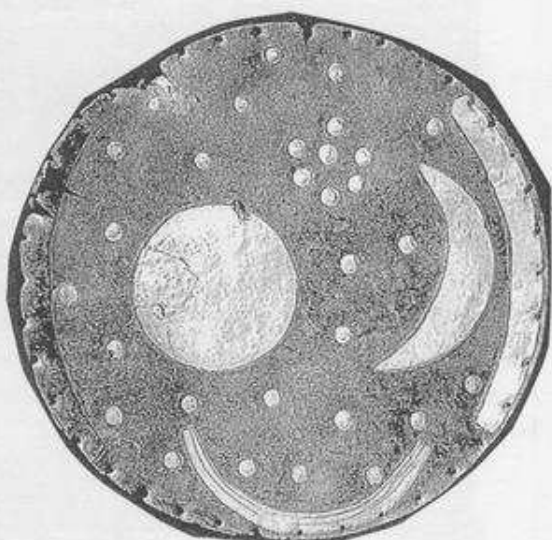


fig. 1. - Disque en bronze de Nebra, avec incrustations en or figurant le soleil, la lune et les Pléiades. Env.1600 av. J.-C.

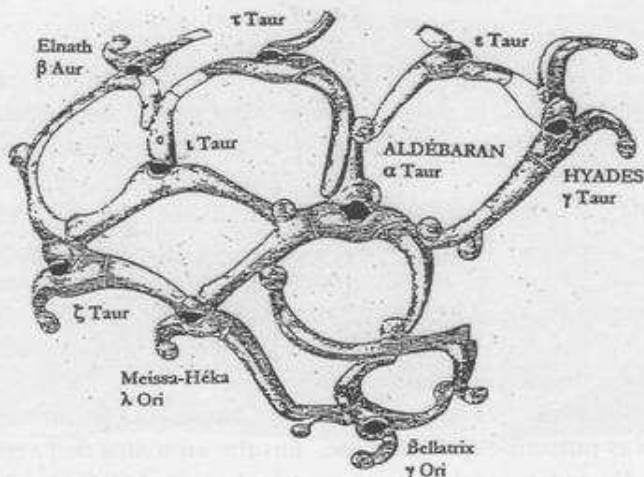


fig. 2. - Partie de la résille représentant le ciel d'hiver, garniture en bronze de la cruche cérémonielle de Brno. III^e s. av. J.-C.

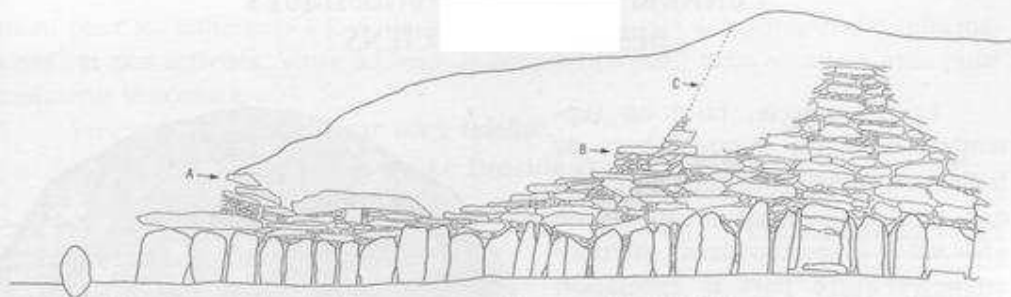


fig. 3. - Couloir intérieur du tumulus de Newgrange (Irlande) par lequel le soleil pénètre chaque 21 décembre.

rales et par les ondes qui renvoient dans l'Univers des images et des sons. Les archéologues ont découvert que les mêmes phénomènes et les mêmes symboles étaient reproduits pour la course de la lune, dans le fond sombre du tumulus. Ces symboles ont été reproduits, non seulement à Newgrange, mais aussi à Gavrinis dans le golfe du Morbihan en Bretagne française, sur la Table des Marchands à Locmariaquer et à Stonehenge.



fig. 4. - Gavrinis (Golfe du Morbihan). Les spirales et les ondulations qui figurent la course du soleil et de la lune.

On avait constaté jusqu'à présent que le soleil apparaissait tous les solstices d'hiver à Stonehenge par un orifice, mais des archéologues ont découvert qu'à ce même Stonehenge la lune, lorsqu'elle était à son point le plus bas, apparaissait par un autre petit orifice et ceci une fois par mois, alors que le soleil apparaît seulement une fois par an au solstice d'été entre les deux colonnes de Stonehenge.

Même chose pour le temple construit à Carrokkell en Irlande où la lune apparaît aussi par un orifice chaque mois. Le même phénomène se produit aussi à Carrowmore au nord de l'Irlande, et ceci juste en face du tombeau de la reine Medb en haut d'une colline. Ainsi la reine guerrière irlandaise est honorée dans le temps où la lune donne la puissance aux femmes.

À l'époque des mégalithes, en un temps où l'homme était chasseur, la femme était plus puissante que l'homme. Ensuite au temps de l'agriculture, quand le soleil deviendra indispensable pour les récoltes, la femme perdra de sa puissance, en même temps que celle de la lune déclinera.

6 À l'époque du royaume de la femme règnent les omphalos féminins, par



fig. 5. - Entrée du tumulus de Newgrange, avec lucarne pour le passage du soleil au solstice d'hiver. IV^e millénaire.

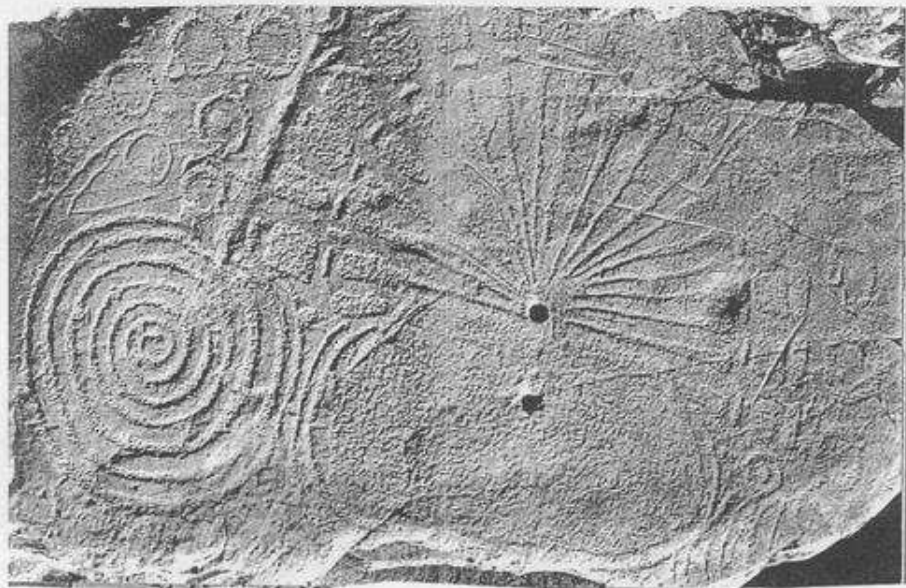


fig. 6. - Meath (Irlande), monument mégalithique de Knowth. Le bloc au « cadran solaire » placé à l'extérieur, près de l'entrée du couloir Est. Fin IV^e millénaire.

exemple à Bibracte, à Delphes ou à la fontaine de Barenton. Puis à l'époque de l'agriculture et du renouveau de la puissance de l'homme, ce sont les omphalos masculins qui l'emportent comme à Delphes.

Le problème des chapeaux coniques en or

On a trouvé quatre cônes en or de tailles différentes³, que l'on croyait être des chapeaux de sorciers, l'un est à Saint-Germain-en-Laye, l'autre à Spire, le troisième à Nuremberg, le plus grand est au Musée de Protohistoire et Préhistoire de Berlin³. Le professeur Wilfried Menghin, conservateur de ce musée, l'a analysé et il a découvert que ce cône loin d'être un chapeau de sorcier était en fait un calendrier luni-solaire qui daterait de 1300 av. J.-C. Il a compté 1759 représentations de cercles : les grands cercles représentant le soleil et les petits cercles la lune. Ce calendrier est la représentation des phases solaires et lunaires sur 18,6 ans.

Il faut noter ici que la lune apparaît dans le fond du couloir de Newgrange, de Gavrinis et de Carrokeel tous les 18,6 ans et que le cercle des 99 pierres d'Avebury alterne les pierres mâles (solaires) et les pierres femelles (lunaires).

Partout où ces éléments ont figuré, même à l'époque des mégalithes, ils sont restés deux ou trois mille ans plus tard, les symboles permanents de l'art celtique. Mais peut-être s'agissait-il déjà, en ces temps reculés, de Celtes ou de proto Celtes.

On ne peut qu'être surpris et admiratif devant ces gens du Néolithique que, jusqu'à nos jours, on avait tenus pour primitifs car ils n'avaient pas de moyens techniques pour observer et calculer avec précision les mouvements de la lune et du soleil. Il leur a certainement fallu des années d'observation attentive pour parvenir à des mesures assez précises pour les reproduire sur leurs monuments. Car ils étaient persuadés que s'ils ne les avaient pas reproduits avec une parfaite précision, l'éternel retour des cycles solaire et lunaire n'aurait pu se reproduire.

Ils ont ainsi transmis plus tard leur science aux savants Celtes qui leur ont succédé dans les lieux, et ceux-ci s'en sont inspirés dans les images de leur art, que nous commençons seulement à décrypter. César, dans *La Guerre des Gaules* n'a-t-il pas dit, en parlant des druides « *Ils se livrent à toutes sortes de calculs et de considérations sur la marche des étoiles...* »

Jean PIEUCHOT

1 - Voir le numéro 42, octobre-novembre 2005, *La découverte du disque de Nebra ou l'Univers au cœur de l'Europe* et le numéro 43, février-mars 2006, *À propos du disque de Nebra*.

2 - Voir notre bulletin de liaison n° 52, octobre-novembre 2008 *Le décryptage de la cruche celtique de Brno. Des représentations du ciel étoilé*.

3 - Nous traiterons plus complètement ce sujet des *Chapeaux coniques en or* dans notre prochain bulletin de liaison.

THÈMES DÉVELOPPÉS LORS DE NOTRE IVÈME JOURNÉE D'ÉTUDE DU 16 MAI 2009

Brigitte FISCHER —

DE L'ÉCONOMIE AU SACRÉ, DES MONNAIES & DES DIEUX

Par César nous savons que les druides avaient interdit de consigner par écrit leur enseignement. Cet ordre ayant été respecté, c'est dans l'archéologie et l'étude des objets que nous devons chercher des informations sur la religion celtique.

Les monnaies nous apportent une multitude de renseignements sur les croyances et les pratiques religieuses. Certaines données sont immédiatement claires. Il s'agit, par exemple, de l'unique représentation d'un temple, qui figure sur des bronzes du Centre-Ouest. D'autres sont difficiles à interpréter. Le numéraire présente un foisonnement de personnages étranges : mi-hommes, mi-animaux, parfois totalement inventés, directement issus de l'imaginaire celtique et pour lesquels nous n'avons pas de points de repère ou de comparaison. Les pièces nous offrent, semble-t-il, au moins deux figures divines, les astres, les symboles abondent, mais le sens de ces représentations reste souvent incertain.

De nombreux rites confirment l'importance des monnaies dans la religion, elles étaient offertes aux dieux par milliers dans les sanctuaires, jetées dans les gués, déposées sur les cols des montagnes pour favoriser le passage des voyageurs, ou encore enfouies dans les fondations de bâtiments divers pour obtenir en ces lieux la protection divine.

Il existe, par ailleurs, un type de décors uniques dans le domaine numismatique, qui pourrait être d'inspiration religieuse, mythologique. Sa variété est inouïe, son déchiffrement et son interprétation sont difficiles, mais les promesses dont il est porteur sont considérables.

Les enseignements qu'il a été possible d'en tirer à terme enrichiront d'une façon remarquable nos connaissances sur la religion celtique, qui n'a pas fini de nous étonner.



fig. 8. - Tétradrachme d'argent. Origine hongroise probable, LT XLVIII, 9831.

De nombreuses concordances culturelles et littéraires (la « poésie de cour », un grand nombre de récits et de motifs), religieuses (le sacrifice du cheval, le « maître des animaux », institutionnelles (la stratification trifonctionnelle de la société, le jeûne du créancier), et civilisationnelles (l'utilisation du char de combat), entre Celtes et Indiens ou Indo-Iraniens, ont été réunies par Miles Dillon dans une série d'études de 1947 à 1975. Cet auteur conclut à un héritage indo-européen en précisant qu'il s'agit d'archaïsmes des aires latérales du domaine.

À la lumière d'observations linguistiques récentes, de la dialectologie de l'indo-européen reconstruit et de la périodisation de la tradition indo-européenne, il apparaît qu'à côté des conceptions héritées, certaines de ces concordances reposent sur des développements parallèles indépendants, d'autres sur des innovations communes. Ces dernières, qui supposent un voisinage géographique à une époque relativement récente (deuxième millénaire pour les contacts avec les Indo-Iraniens, premier millénaire pour les contacts avec les Iraniens) posent un problème archéologique.

Jean-Jacques CHARPY — *L'OISEAU RAPACE ET LE BÉLIER, LEURS RAPPORTS AVEC LA DIVINITÉ MAJEURE*

La découverte récente de deux objets, riches par leur iconographie, constitue un bon vecteur pour revisiter la représentation de la Divinité majeure des Celtes. Ces deux objets, trouvés pour l'un dans l'Aisne et pour l'autre dans le Loiret, sont d'origine centre-européenne et appartiennent à la phase artistique dite du « style plastique ».

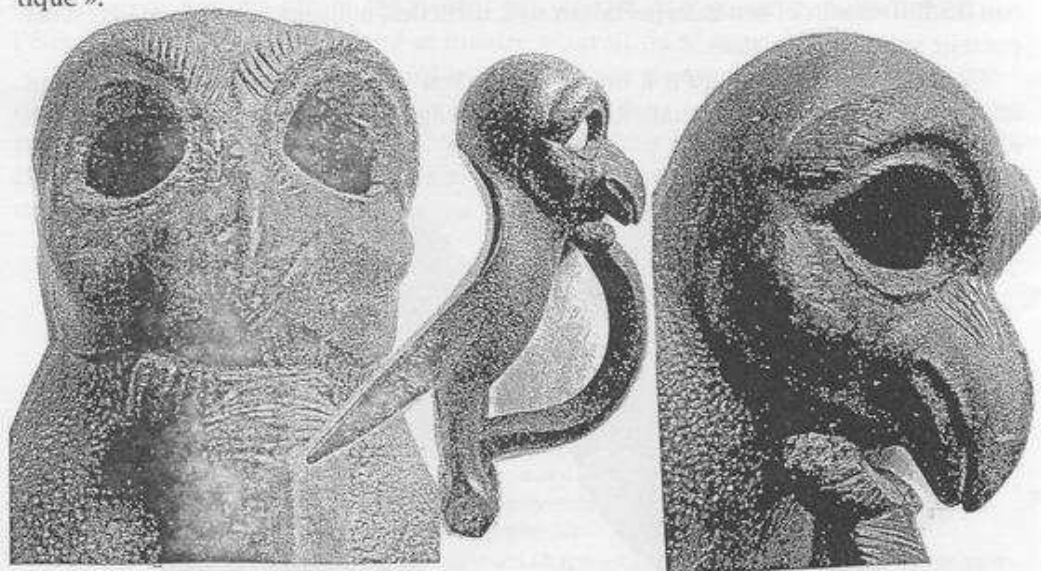


fig. 9. - Détails de l'oiseau de proie de Batilly-en-Gâtinais « La Perrière » (Loiret). Détails de la tête. Au centre, limites de l'amplitude du mouvement de l'appendice sinueux.

Le premier a été trouvé à Batilly (Loiret) dans l'extrémité du fossé d'un habitat laténien (ferme indigène ?) daté de La Tène finale II-1^{er} s. av. J.-C. L'objet est en lui-même tout à fait exceptionnel par le réalisme de la représentation et la nature du sujet représenté. Cette pièce de bronze appartenait à un vaisseau vinaire et en constituait une applique, il semble représenter, au premier regard, un rapace nocturne. Mais la réalité est plus complexe puisque, nous le démontrerons, il mêle rapace nocturne et diurne. Dans le cas de cet objet, la relation avec la Divinité majeure n'est pas avérée mais suggérée par la nature du support sur laquelle elle était appliquée, mais aussi par les comparaisons que l'on peut lui trouver.

Le second objet provient du milieu funéraire. Il a été mis au jour dans une sépulture féminine à Orainville (Aisne) dont le mobilier, particulièrement le torque, traduit une origine ethnographique de la région du Rhin moyen. Ici, c'est la fibule qui nous intéresse. Cette pièce de l'équipement personnel de la défunte liée à son costume, relève du bricolage. C'est sur la base d'une fibule de type Münsingen qu'a été fixée une résille métallique préalablement aménagée pour son support. Le décor, amputé d'un motif, représente l'image de la Divinité principale intimement mêlée à celle du bélier. Au-delà de cette relation directe et évidente qui allie pour la première fois les deux images dans une symbiose parfaite, on peut ajouter celle d'un bovidé par des convergences de forme et de symbole. La comparaison avec une pièce comme celle découverte à Roissy vient renforcer les apports stylistiques centre-européens.

Philippe JOUËT — ÉNIGMES MYTHOLOGIQUES DES CELTES

Les mythes celtiques insulaires ont un caractère énigmatique, tout comme les images monétaires et les *realia* en général. Cette situation est due à l'état des sources qui n'offrent pas de commentaires explicatifs, mais aussi à leur nature : le mythe repose sur des situations et des images dont le sens n'était pas évident (et l'est encore moins aujourd'hui) et confine souvent au paradoxe. En outre certaines obscurités étaient volontaires : emploi d'un langage spécial, exposé de doctrines secrètes réservées à l'initié. Les micro-récits énigmatiques, situations ou événements extraordinaires, qui émaillent les récits renforcent la vérité sous-jacente au discours. L'énigme n'est pas toujours intentionnelle. Elle résulte de la nature synthétique de l'image, qui se présente comme une information condensée (ce n'est pas un « symbole » à référent unique). Situation ou image, l'énigme s'est constituée à partir d'éléments déjà signifiants, qui renvoient à la longue durée du temps mythique. Il faut établir le rapport de ces éléments au récit.

L'énigme participe donc de la tradition. Le double sens, procédé poétique, est bien attesté. Les dieux en usent comme les hommes. L'énigme narrative aussi. Certaines séquences apparaissent comme des digressions, voire des appendices injustifiés. Pourtant leur fonction est d'indiquer dans quel sens il faut entendre l'ensemble du récit. Parfois aussi l'énigme condense les péripéties du mythe. L'identification des schèmes notionnel et narratif permet d'interpréter ces énigmes et de reconnaître l'intention du conteur. Les images narratives constituent autant

d'énigmes dont l'explication ne va pas de soi. Écartant les interprétations *a priori* de la celtomanie, on peut éclairer l'imagerie mythologique par tous les éléments explicites du récit dont le genre, le thème, la forme, orientent déjà l'analyse, et repérer les occurrences des motifs, leurs contextes narratifs, leur fonction dans le scénario. Il est possible dans certains cas de rechercher les parallèles indo-européens et de remonter aux origines de l'imagerie (cosmologique, naturaliste, sociale, etc.), l'important étant de ne pas perdre de vue le texte. Du récit à l'image, la distance n'est pas grande, ils s'appellent mutuellement. La comparaison entraîne souvent une forme élémentaire d'énigme. Théonymes et *cognomina* sont souvent énigmatiques et supposent des récits antérieurs. Reconstruction et périodisation des données contribueront à approcher la signification du récit, pour ce qu'on peut encore en percevoir.

Venceslas KRUTA — LE CHEVAL DANS L'IMAGINAIRE CELTIQUE : AVATAR OU AUXILIAIRE DIVIN ?

Le cheval est incontestablement l'animal le plus souvent représenté dans le répertoire de l'art celtique, de loin avant le sanglier, ainsi que l'on peut le constater notamment sur le revers des monnaies, où sa très nette prévalence est manifeste depuis l'origine du monnayage et dans toutes les régions où les images monétaires sont de nature figurative.

La raison de cette vogue a été cherchée dans des explications aussi variées et différentes que l'importance accordée à l'élevage ou l'expression d'un concept métaphysique. L'invention, purement celtique, du monstrueux cheval à tête humaine, documenté dès le V^e s. av. J.-C. par la statuette de la cruche de Reinheim et très fréquent plus tard sur les monnaies, suggère cependant qu'il pourrait s'agir de la représentation de la forme animale d'un personnage divin, probablement de nature solaire. Dans un tel cas, même l'image du cheval seul serait plutôt celle de l'avatar divin que celle d'un simple animal.

Pour mieux comprendre le rôle du cheval dans l'iconographie des Celtes, il convient non seulement de chercher des indices dans les équivalences et associations d'images de l'art celtique laténien des V^e-I^{er} s. av. J.-C. mais également de remonter dans le temps jusqu'aux images de l'âge du Bronze, en tenant compte des différents rôles du cheval exprimés par l'image : animal libre, monture et attelage. Cet examen confirme pleinement le lien qui existe dès la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. entre un très grand nombre d'images de l'animal et des thèmes solaires, dans une aire qui semble correspondre pour l'essentiel non seulement à des populations présumées celtiques, mais plus largement indo-européennes.

Jacques LACROIX —

LES EAUX « DIVINES » DES CELTES (l'appellatif *devo* et les ondes sacrées)

Il ne s'agira pas d'évoquer ici toutes les eaux vénérées des anciens Celtes et toutes les appellations qu'ils leur ont données. Un livre épais n'y suffirait pas et un survol rapide ne nous apprendrait rien. Il ne sera envisagé qu'un aspect représentatif de la sacralisation des ondes au travers de l'appellatif celtique *devo/donna*,

Dans *La Gaule des dieux*, nous avons montré qu'il se retrouvait en France de nombreux noms de rivières, ruisseaux et sources, et aussi dans de nombreuses appellations de localités liées à des cours d'eau ou à des fontaines. Une liste peut en être aujourd'hui élargie. Mais le problème se pose de savoir si le souvenir de cet appellatif se cantonne au territoire de l'ancienne Gaule ou s'il se retrouve dans d'autres pays d'Europe ayant connu un passé celtique.

D'autre part on se demandera si le lien du thème *devo* à la religion peut être mis en évidence autrement que dans son simple sens du « divin ». Les écrits antiques, les inscriptions celtiques et le témoignage moderne de nos noms de lieux apportent-ils des éléments de réponse ? Quelles traces de dieux, de sanctuaires, de rites, de mythes liés à la conception de l'univers des Celtes pourraient se retrouver dans l'héritage transmis par cet appellatif ? Pour ne pas être une simple construction intellectuelle, l'enquête linguistique devra être menée en liaison avec les découvertes archéologiques. On verra que, comme les témoignages livrés par le sol, la mémoire des noms a su conserver le passé celtique.

Jean-Paul SAVIGNAC

LA RELIGIOSITÉ GAULOISE SUGGÉRÉE PAR LE ROMAN.

Il est possible d'aborder la religiosité gauloise par le biais du roman. Il suffit d'annoncer que la fiction y a sa part pour éviter que le lecteur ne prenne le texte pour argent historique comptant.

Grâce à ce genre littéraire, un univers s'anime et propose des situations qui permettent d'incarner, pour ainsi dire, les principaux aspects de la religiosité gauloise, à savoir les rites, les croyances et les mythes, les sites, les dieux. Les illustrations romanesques de ces différents thèmes, après lecture, sont successivement confrontées à des référents et à des archétypes celtiques et gaulois, de sorte que leur vraisemblance en soit fondée, sans que l'habillage qui les pare puisse, bien entendu, bénéficier de la même garantie. Ces références appartiennent aussi bien à la littérature (historiens antiques, scholies, textes insulaires, inscriptions), qu'aux monuments sculptés et aux monnaies.

Toutefois le récit romanesque a soin de présenter cette religiosité d'une façon allusive, afin de la rendre crédible et compte tenu de l'état lacuneux des sources, il s'accorde le droit de suggérer des pistes qui, pour certaines, débouchent sur l'inconnu.

Ce recensement s'opère à travers le roman de l'auteur de cette communication, *Bellina la Guerrière et l'oracle de Lutèce*, Fayard, 2009.

UN VOYAGE DANS LE PALATINAT

du 3 au 6 Juin 2009

La Société belge d'Études Celtiques, avec Claude et Anne-Marie Sterckx a organisé un voyage en Allemagne auquel se sont joints quelques Amis des Études Celtiques.

Partant en car de Bruxelles, nous avons traversé rapidement le Luxembourg pour arriver en Allemagne, dans la région rhénane du Hunsrück, immortalisée par la série « *Heimat* ». Avec ses belles maisons et ses jolis villages. C'est une région très peu peuplée, faite de collines arrondies et de vallées profondes, avec ses vignobles et ses forêts que les Celtes nommaient *chevelure de la déesse*.

Nous avons retrouvé la présence celtique dans le Hunnenring, spectaculaire *oppidum* de l'âge du Fer, dont le sol est parsemé d'énormes pierres tombées des murs (*muris gallicus*) en partie écroulés, murs qui étaient hauts de plus de quatre mètres et larges d'autant.

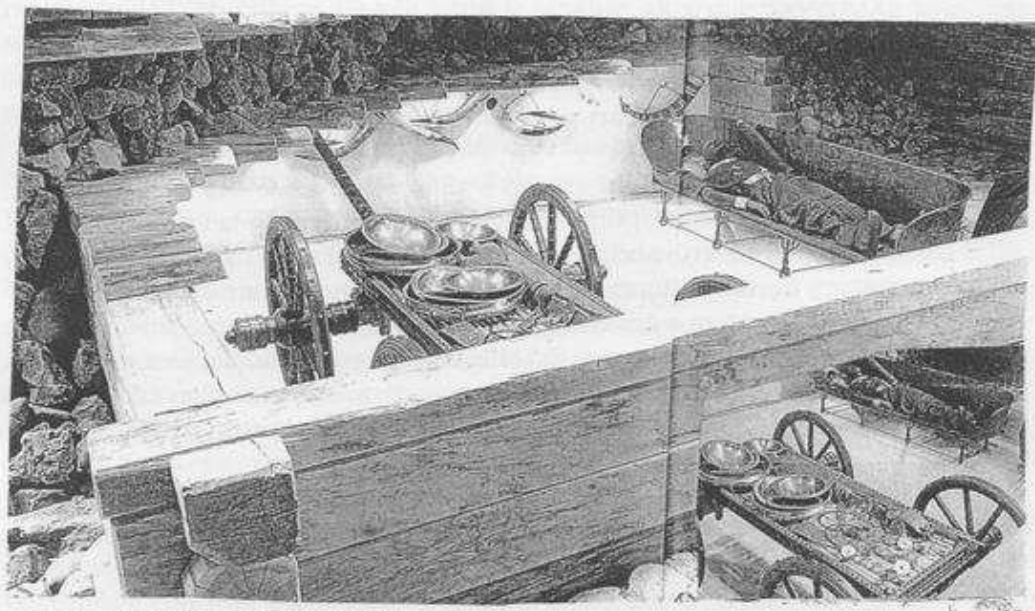


fig. 10. - Tombe royale de Hochdorf (Palatinat).

Nous avons visité à Eberdingen, le Keltenmuseum où sont exposés les trésors de la célèbre tombe royale de Hochdorf. C'est un lieu qui n'a jamais été pillé, contrairement aux autres tombes qui parsèment la région. Ce *tumulus* recélait le squelette d'un roi celtique, allongé sur un fabuleux canapé en bronze, ainsi qu'un char à quatre roues. C'était un personnage athlétique qui mesurait 1m85 dont on a pu reconstituer le visage qui était très beau et énergique. On sait qu'il s'agissait d'un roi grâce à ses chaussures recouvertes de feuilles d'or. Dans cette tombe il y avait encore un cratère d'une contenance de 200 litres qui a livré des traces d'hydromel légèrement

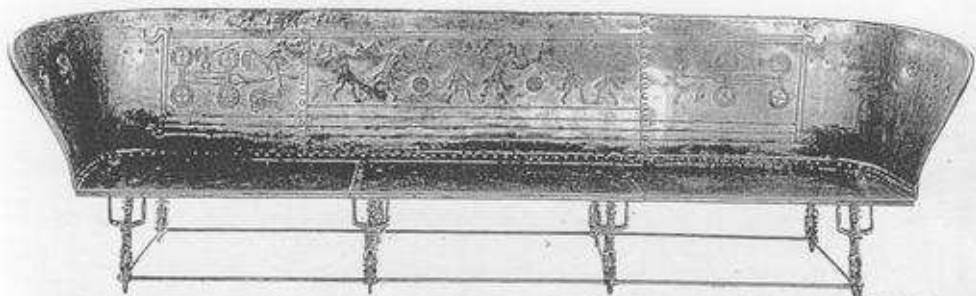


fig. 11. - Banquette en bronze, 2 m 75 de longueur, décorée de scènes de danse et de chars attelés de chevaux, sur lequel reposait le roi défunt.



fig. 12. - A - Visage reconstitué du roi de Hochdorf. B - Cratère en bronze d'une contenance de 200 litres d'hydromel (env. 250 coupes). C - Armes du défunt. D - Corne à boire. E - Chaussures recouvertes d'or.

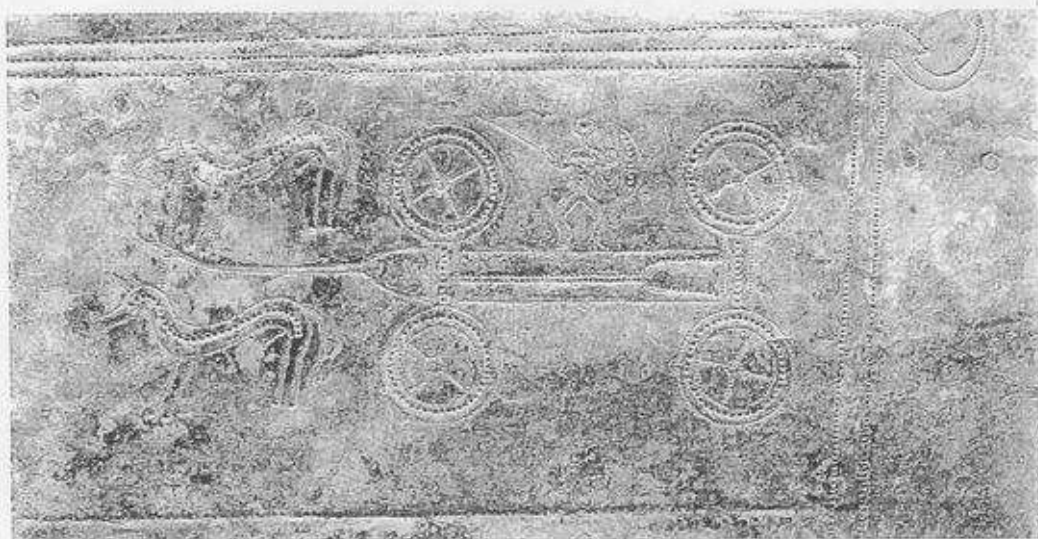


fig. 13 - Détail de la banquette, objet de la fig. 11.

alcoolisé, ainsi que six cornes à boire, trois moyennes, trois petites et une royale, plus grande encore. Il y avait aussi ses armes et un char de parade à quatre roues.

À sa mort, le roi avait été déposé sur le long canapé en bronze décoré de scènes de danse et maintenu au sol par des roulettes soutenues par des personnages aux bras levés. Selon la coutume celtique, le roi mort était exposé, couché sur le canapé et celui-ci était placé sur un char d'apparat à quatre roues. Suivi de toute sa cour, il parcourait l'ensemble de son royaume, à sa périphérie, où se massaient les habitants pour un dernier hommage. Un énorme banquet clôturait la cérémonie.

On a découvert à quelques kilomètres de là d'autres tombes dont les squelettes ont été analysés. Leur ADN a révélé qu'ils étaient tous de la même famille que ce roi, mort 500 ans avant notre ère, au royaume des Trévires.



fig. 14. - L'un des huit petits personnages féminins soutenant la banquette. Les trous étaient garnis de corail.

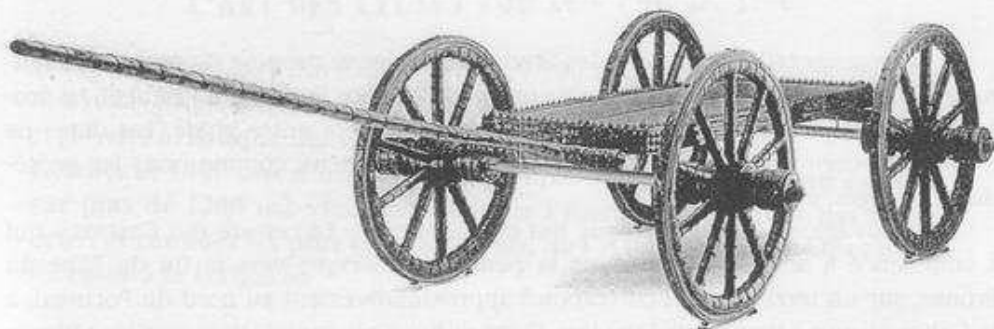


fig. 15. - Char de parade en bois, sur lequel le défunt était allongé sur la banquette de cérémonie (voir l'attelage décoré fig. 13). Il parcourait ainsi son royaume.

Nous avons suivi les bords du Rhin jusqu'à Mayence où nous avons visité le musée Romano-Germanique consacré à la préhistoire et à la protohistoire de l'Europe. Non loin de là, sur la Deutschhaus-Platz, nous avons pu voir la célèbre Colonne de Jupiter, placée devant l'ancienne commanderie des Chevaliers Teutoniques. Cette colonne en pierre est décorée de figures de dieux gaulois et romains.

Après cette journée bien remplie, Claude et Anne-Marie Sterckx nous ont offert un cocktail remontant qui nous a tous plongés dans la bonne humeur.

Le lendemain, nous nous sommes dirigés vers Spire où avait lieu, au Musée Historique, une intéressante exposition sur les Vikings. Nous avons eu le plaisir de voir l'un des quatre cônes en or récemment découverts, dits *chapeaux coniques* dont l'un est à Berlin, l'autre au musée de Saint-Germain-en-Laye et le quatrième à Nuremberg. Effectivement, ce cône d'or, entièrement décoré de cercles, fait songer à un mystérieux chapeau de sorcier. Mais il semble qu'il n'en est rien car il s'agit en l'occurrence d'un calendrier luni-solaire².

Nous avons continué vers Trèves, ville fondée par Auguste vers 16 av. J.-C. Nous avons admiré son remarquable ensemble de ruines romaines, son amphithéâtre et surtout sa Porta Nigra du II^e siècle, destinée à un usage militaire. Elle est faite de pierres simplement retenues par des crampons de fer et fort bien conservée.

Mais le beau voyage était déjà terminé et, après un cocktail d'adieu offert par les étudiants du département celtique de l'Université de Trèves, nous sommes rentrés à Bruxelles.

Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

1. - Se reporter au sujet : « *Connaissances astronomiques des Celtes anciens* », p. 5, dans le présent bulletin de liaison.

NOTRE PROJET DE VOYAGE AU PORTUGAL « LES *OPPIDA* CELTIQUES », EN 2010

Notre association des Amis des Études Celtiques se propose d'organiser à l'automne 2010, un voyage d'étude sur les terres celtiques dans le nord du Portugal. Le professeur Venceslas Kruta, président de l'association, sera notre guide. Les dates ne sont pas encore arrêtées mais ce sera vraisemblablement, comme pour les précédents voyages, en octobre.

Ce voyage au Portugal a pour but de découvrir « *La culture des Castros* » qui a commencé à se développer dans la péninsule ibérique vers la fin de l'âge du Bronze, sur un territoire qui correspond approximativement au nord du Portugal, à la Galice et aux Asturies en Espagne. Cette culture est caractérisée par les villages fortifiés d'où le nom de « castros ». La région du rio Ave regroupe les plus grands castros connus sous le nom de « *citánias* » ou « *cividades* » en raison de leur structure quasi-urbaine: Citánias de Sanfins, de Briteiros, Cividades de Bagunte, de Terreso... « *La culture des Castros* » est le résultat d'une fusion entre la culture autochtone et la culture celte venue d'Europe centrale mais aussi des régions atlantiques. Les Castros se sont développés pendant près de deux siècles jusqu'à ce que l'influence de Rome ne s'impose progressivement dans le courant du II^e siècle av. J.-C. L'économie des Castros est basée sur une importante production de céréales, de légumes, de châtaignes. L'élevage de vaches, chevaux, moutons et porcs est largement développé. L'exploitation minière (or, fer, cuivre, étain, plomb) et la métallurgie constituent une grande part de l'économie. La céramique et la bijouterie sont bien représentées.

Voici un pré-programme du voyage :

Premier jour : Voyage en avion Paris-Porto. Déjeuner libre et visite libre de Porto. Dans la soirée, arrivée à Guimarães qui sera notre lieu de résidence durant tout le séjour.

Deuxième jour : Matin, visite du musée Martins Sarmiento à Guimarães. Le musée, installé dans le cloître gothique de São Domingos, regroupe les pièces archéologiques trouvées sur les sites de Sabroso et Briteiros. Déjeuner libre. Après-midi, visite du site de la Citânia de Sanfins. Fondée au III^e s. av. J.-C., elle a été abandonnée au IV^e siècle de notre ère. C'est l'un des plus importants sites du nord-ouest de la Péninsule ibérique: il occupe une superficie de 15 ha.

Troisième jour : Visite de la Citânia de Briteiros, du Castro de Sabroso. Découverts par l'archéologue Martin Sarmiento en 1875, ce sont deux *oppida* de l'âge du Fer. Et si l'horaire le permet, nous pousserons jusqu'à Braga, capitale de la tribu celte des Bracari.

Quatrième jour : Retour sur Porto en passant par la vallée du Douro et ses vignobles... En fin d'après-midi, avion Porto-Paris.

Jaroslava JOSYPYSZYN

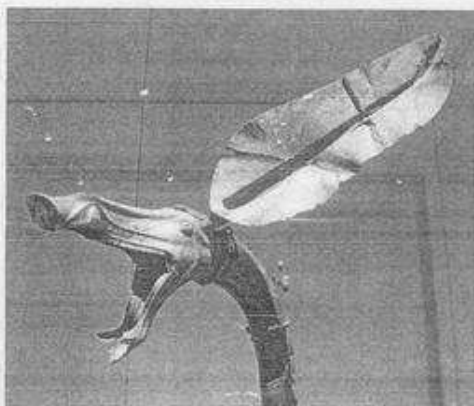
UNE EXPOSITION À BERNE L'ART DES CELTES 700 AV. - 700 AP. J.-C.

L'exposition «L'art des Celtes 700 av. - 700 ap. J.-C.» présente, dans la nouvelle extension du Musée Historique de Berne, l'exceptionnelle créativité artistique des Celtes de l'Antiquité.

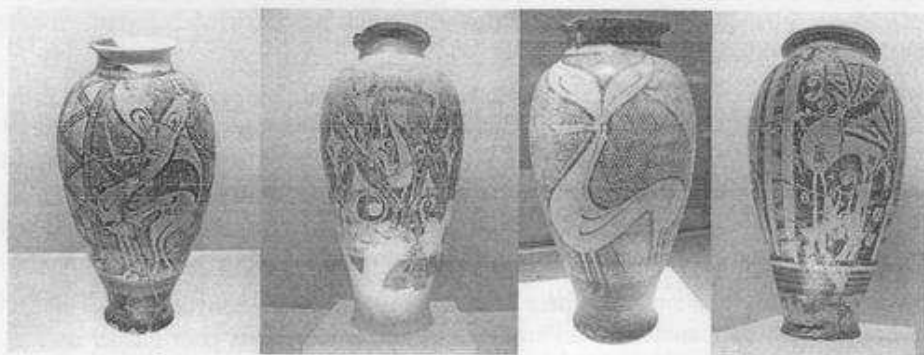
Retraçant 1400 ans d'histoire, les quelque 450 chefs-d'oeuvre exposés sur plus de 1200 m² viennent de toute l'Europe et figurent parmi les oeuvres connues les plus remarquables, de l'Atlantique aux Alpes et de l'Ecosse à la Bulgarie.

Les animations numériques proposent une interprétation et rendent la signification des objets accessible au public. Plus banals mais efficaces, dans la mesure où ils sont bien placés et très lisibles avec leurs caractères noirs sur fond blanc ou blancs sur fond noir, les panneaux explicatifs permettent à tous d'apprécier les objets présentés.

Un certain nombre d'objets récemment découverts en France sont présentés, pour la première fois au public. Un carnyx enterré dans un sanctuaire de l'ouest de la France (Tintignac) et exhumé voici quelques années : il est, jusqu'ici, l'unique représentant presque entier de son espèce. Dix vases en céramique peinte (région de Clermont-Ferrand) permettent d'apprécier une nouvelle facette de l'art celte : leur style pictural est unique avec d'élégants quadrupèdes, parfois aux bois fantasmagoriques.



Trompette de guerre (Tintignac 2e s. av. J.-C.)



Quatre vases peints (région de Clermont-Ferrand, vers 120 av. J.-C.)

Pour la première fois le trésor funéraire de la sépulture princière celte de **Hochdorf** a pu quitter l'Allemagne grâce à la collaboration du Landesmuseum Württemberg à Stuttgart. A côté de la présentation des objets originaux, l'exposition propose une reconstitution à l'échelle 1:2 de l'ensemble de la sépulture, telle qu'elle a dû se présenter lors de l'inhumation du prince dans son tumulus, vers 530 av. J.-C.



*Détail de la cruche à bec celte
Hohenasperg Kleinaspergle
vers 430 av. J.-C.*

au milieu de l'Italie. Les magnifiques têtes d'animaux des cornes à boire renvoient aux rives de la mer Noire et à l'or des Scythes. Là, ce n'est pas seulement la contigüité de modèles importés et de produits artistiques indigènes qui étonne, mais aussi la virtuosité créative des Celtes qui réinterprétèrent des motifs étrangers à leur manière.

Chacun des espaces d'exposition a été équipé d'un petit cinéma offrant une introduction à chaque époque concernée. De petits documentaires non seulement démêlent la complexité des décors, mais expliquent l'évolution des styles et des motifs. Un multivision spécialement mis en musique a été consacré au célèbre trésor d'**Erstfeld** en collaboration avec le Musée National Suisse à Zurich.

En fin d'exposition est présenté l'un des chefs-d'oeuvre de l'enluminure irlandaise, représentant de la dernière éclosion artistique celte : conçu voici plus de 1200 ans, c'est le Codex 51 de l'Abbaye de St-Gall, fondée par des moines irlandais. Cet évangélaire frappe par la richesse et la complexité de sa décoration et le public peut ici en admirer l'original. Une présentation en multivision permet de voir les pages les plus impressionnantes de ce manuscrit enluminé et montre comment l'art celte du début du Moyen-Age s'est marié aux entrelacs germaniques et à l'emblème chrétien de la croix pour former un nouveau style.



*Torque 3 du trésor d'Erstfeld
vers 380 av. J.-C.*

BONJOUR LES PIEUCHOT

J'avais déjà évoqué en ce lieu le tournant décisif qu'avait connu en 1991 notre association. Il fallait alors assumer l'organisation à Paris du *IX^e Congrès International d'Études Celtiques*, une tâche considérable. L'auteur de ces lignes, auquel avait été confiée la présidence de cette manifestation, fit alors appel aux auditeurs de sa conférence de Protohistoire. Ils furent nombreux à répondre et leur contribution fut décisive pour le succès du Congrès. Certains d'entre eux nous ont malheureusement quittés depuis. Je ne citerai ici que René Coutelle, l'infatigable pourfendeur des fausses certitudes, qui lança la révision des questions du « fer à cheval » et de la « culture de la vigne » chez les Celtes. Son souvenir reste vivant parmi nous, ainsi que celui des autres participants aux déjeuners animés de discussions du mercredi.

Heureusement d'autres, aussi infatigables qu'efficaces, sont toujours parmi nous. J'ai prévu de les saluer dans les Bulletins à venir.

Aujourd'hui je tiens à consacrer quelques lignes à Jean et Josette Pieuchot, dont vous connaissez tous la conviction et le dévouement à la cause que nous défendons. Ils furent, pendant près de deux décennies, fidèles aux rendez-vous du mercredi matin et aux discussions qui les suivaient. Ils furent surtout les infatigables animateurs de notre association. Vous savez tous que, sans la persévérance de Josette, le Bulletin ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Je sais par expérience personnelle, combien de travail et de démarches requiert le choix et l'obtention des textes, leur mise en forme, leur révision, jusqu'à la fabrication des cahiers et leur diffusion. Les contacts avec les auteurs sont souvent délicats car tous ne sont pas toujours conscients de l'impératif des délais et de l'impossibilité de gérer une publication qui aurait une géométrie variable. J'ai moi-même été souvent rappelé à l'ordre, fermement mais gentiment, ayant oublié la date à laquelle je m'étais engagé à fournir un texte.

Tout cela était assuré par le couple Pieuchot, car Jean participait très activement aux travaux de secrétariat, depuis la réalisation matérielle de l'illustration du Bulletin jusqu'au transport des paquets d'envois à la poste. N'oublions pas que la gestion des adhérents relevait également de leurs compétences.

Jean a été le personnage clé des voyages, auxquels il a consacré son talent et sa richissime expérience d'organisateur. Sa présence et sa constante bonne humeur ont contribué de manière décisive à ce que ces expéditions deviennent de précieux souvenirs, une raison supplémentaire du plaisir que nous avons à nous retrouver.

Je tiens donc à dire, en mon nom et en celui de l'association, à Jean et Josette Pieuchot, combien nous souhaitons qu'ils restent longtemps parmi nous, combien notre amitié est précieuse et combien nous leur sommes reconnaissants de tout ce qu'ils ont fait pour défendre et promouvoir notre cause. Merci.

Le Président : Venceslas KRUTA



CE BULLETIN OUVRE LA SESSION 2009 - 2010

---oooO00Oooo---

PENSEZ À RENOUELER VOTRE ADHÉSION
à notre Association

Montant de la cotisation annuelle :

Individuelle	20 €
Couple	28 €
Étudiant	16 €
Bienfaiteur	50 €

**LE VERSEMENT DE LA COTISATION ANNUELLE
DONNE DROIT
À L'ENVOI DE NOS BULLETINS D'INFORMATION**



et à
**L'ENTRÉE GRATUITE
À NOTRE JOURNÉE D'ÉTUDE DE MAI 2010**

WALTER Philippe — *LE LIVRE DU GRAAL*, tome III.
(publié sous la direction de), « La Pléiade », Gallimard. Volume
relié pleine peau, sous coffret illustré, 1728 p., 65 € jusqu'au 31
décembre 2009, 73 € ensuite.

- À l'occasion de la publication de cet ouvrage, pour tout achat
simultané de trois volumes de « La Pléiade » (quels que soient les
sujets), le libraire offrira :

l'Album du Graaal (248 p., relié pleine peau), dont la très riche
iconographie a été choisie et commentée par Philippe Walter.

LES LIVRES

LES CELTES ET L'ÉCRITURE

I^{ère} JOURNÉE D'ÉTUDE, 22 JUIN 1997

94 pages, 21 x 29,7 cm., *La parole et l'écriture*, Philippe Jouët. *Les légendes monétaires*, Brigitte Fischer. *Les premiers systèmes graphiques du breton*, G. Pennaod. *Le refus de l'écriture dans le monde indo-européen*, Jean Haudry. *Le contexte archéologique de l'écriture*, Venceslas Kruta. *Le déchiffrement des textes gaulois en cursive latine*, Pierre-Yves Lambert.

LE GÉNIE DES ARTISANS CELTES

LES ARTS DU FEU ET DU BOIS, TISSERANDS, POTIERS ET ORFÈVRES

II^{ème} JOURNÉE D'ÉTUDE, 8 MAI 1999

100 pages, 21 x 29,7 cm, *L'Artisanat du tissage et de la vannerie protohistoriques*, Jean-Jacques Charpy. *La Technologie du fer et les métallurgistes celtes au II^e Âge du Fer*, Gérard Dœudonné. *La Céramique peinte, un témoignage méconnu du talent des artisans de la fin de la période gauloise*, Vincent Guichard. *L'Outils des artisans gaulois à l'époque de La Tène*, Jean-Paul Guillaumet. *Travail et assemblage du bois dans le domaine circumalpin, de l'Âge du Bronze à La Tène*, Daniel Pillonel. *Les Torques en or du second Âge du Fer, Techniques et typologies*, Gérard Nicolini/Hélène Hautenaue.

L'HÉRITAGE CELTIQUE DANS LE MOYEN-ÂGE EUROPÉEN

III^{ème} JOURNÉE D'ÉTUDE, 24 MAI 2003

Publié par Revue IRIS n°29. CRI - UFR de Lettres - BP 25 - 38040 GRENOBLE Cedex 9

Des Mythes celtes au roman médiéval arthurien, Philippe Walter. *L'Héritage celtique dans l'hagiographie médiévale*, Bernard Robreau. *L'Irlande, les deux Bretagne et le «mari aux deux femmes»*, Jean Batany. *Souverains, guerriers et corvidés : Mythes antiques et légendes médiévales*, François Delpech. *Mélines, ses sœurs et les déesses-mères celtes*, J.-J. Vincensini.

DIEUX, MYTHES ET UNIVERS DES CELTES, RACINES, SOURCES, IMAGES, HÉRITAGE.

IV^{ème} JOURNÉE D'ÉTUDE, 16 MAI 2009

Cette Journée d'étude sera publiée sous forme de cahier. Mais on pourra également la visualiser sur notre site Internet.

LE FER À CHEVAL À L'ÉPOQUE CELTIQUE. DES ORIGINES DE LA DOMESTICATION DU CHEVAL AU RÔLE DU CHEVAL DANS L'ANTIQUITÉ.

Numéro Spécial. Hors série, septembre-octobre 2005.

par Jérôme Pleuchot-Ravisy, chef d'escadrons.

130 p., 21 x 29,7.

NOS BULLETINS DE LIAISON PÉRIODIQUES

N° 1 à 5, 1992/1993

N° 6 (1994) à 53 (2009)

NOTE : Si vous êtes intéressés par l'un de ces ouvrages, veuillez nous contacter pour plus de renseignements concernant les tarifs.

NOS PUBLICATIONS

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
IV^{ème} Section - Sciences historiques et philologiques

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc, 75014 Paris F

☎ 01 43 21 42 77

I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef. Responsable du bulletin
Josette Pieuchot- Billar dey



Détail d'un vase de Basse- Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot